

I

Quelques outils systémiques

Les « Pâtes au Beurre » : une recette « systématiquement » en évolution !

La métaphore culinaire est le fil rouge de cet article. Elle vise à rendre compte du cheminement d'une équipe dans l'évolution d'une recette empruntée à une autre : assaisonner ou ajouter un ingrédient, jusqu'où peut aller cette appropriation sans trahir l'idée de départ ? L'intégration de la systémie dans un dispositif d'abord pensé comme une pratique d'orientation psychanalytique renouvelée répond ici à une volonté de trouver de nouvelles modalités d'accompagnement des familles, des parents. Pas pour produire des réponses « prêtes-à-porter », mais pour proposer un questionnement « sur mesure » en se basant d'abord sur un espace collectif, une communauté de parents, et éventuellement par la suite sur un espace individualisé pour une famille. Cet article rend compte de la nécessaire appropriation d'un dispositif par une nouvelle équipe quand il a été construit par d'autres, de la construction d'une identité propre qui s'inscrit tout de même dans une filiation, au sens de transmission, et enfin de l'invention d'une pratique portée par la rencontre avec d'autres approches. Ce processus trouve sa dynamique dans une dimension qui s'impose à chacune des équipes des « Pâtes au Beurre » (PaB) : celle de la recherche.

Baptiste Fiche

Psychologue clinicien, accueillant PaB sur les permanences, intervenant en analyse des pratiques, conférencier.

Catherine Guilloux

Psychologue clinicienne, accueillante PaB sur les permanences et les consultations familiales.

Gilles Libeau

Thérapeute familial systémique, intervenant en analyse des pratiques et en consultations familiales.

Tous les trois sont salariés de l'association « Les Mots des Familles » (Vannes, 56).

INTRODUCTION

Les «Pâtes au Beurre» désignent d'abord un dispositif innovant de soutien à la parentalité, créé par Sophie Marinopoulos¹ en 1999 à Nantes, et qui s'articule autour d'une idée simple : «*c'est dans la cuisine qu'on en parle*»².

Au croisement de la psychanalyse et de l'intervention sociale, ce dispositif se caractérise par un accueil des parents collectif, anonyme et gratuit par deux accueillants rémunérés (psychologues cliniciens, psychomotriciens ou psychiatres) dans un espace particulier. Les parents sont réunis à une table autour d'une collation, comme ils le seraient dans une cuisine, et les enfants présents jouent à côté, dans un espace séparé, ou *a minima* dans un espace leur permettant de se soustraire au regard parental.

Contrairement aux LAEP³, héritiers directs des Maisons Vertes imaginées par Françoise Dolto, les parents peuvent venir sans leurs enfants. Ceci permet à tous les parents, peu importe l'organisation familiale (famille recomposée, garde alternée, voire situation de placement familial des enfants), d'avoir accès à une ressource leur permettant de penser leur façon d'être parent, de dire leurs difficultés à être parent, de s'effondrer, parfois, sans que l'enfant en soit témoin.

L'accueil collectif est un espace de prévention, par le soutien qu'il peut apporter aux parents dans les moments difficiles, du fait d'être facilement et immédiatement accessible. Il permet ainsi aux parents d'échanger sur leurs questions et inquiétudes et de désamorcer des situations qui auraient pu se cristalliser et devenir véritablement problématiques si elles avaient trop duré. Pour les situations trop complexes pour être traitées dans le cadre collectif, le dispositif peut être complété par une proposition d'entretiens individuels.

Les «Pâtes au Beurre» sont également depuis 2014 une fédération, la FNPPSP⁴, réunissant des associations autour des missions suivantes.

1. Sophie Marinopoulos est psychologue, psychanalyste, spécialisée dans les questions de l'enfance et de la famille. Formée par le professeur Serge Lebovici, elle s'est inspirée de la clinique de Françoise Dolto, de l'Américaine Selma Fraiberg et du célèbre pédiatre psychanalyste Donald Winnicott. Depuis 1980 elle se consacre à écouter les parents, les accompagner dans les défis de la vie, les temps de crises. Elle a travaillé à la maternité du CHU de Nantes pendant 25 ans et dans un CMPP pour les enfants.

2. Marinopoulos Sophie, «“C'est dans la cuisine qu'on en parle”. L'expérience d'un lieu d'accueil parents/enfants innovant», Spirale, 2014/2 (n° 70), p. 56-70. DOI : 10.3917/spi.070.0056. URL : <https://www.cairn.info/revue-spirale-2014-2-page-56.htm>

3. Lieux d'Accueils Enfants Parents, <https://www.caf.fr/sites/default/files/caf/623/Partenaires/Services/Petite%20enfance/Documentation/LAEP/Guide%20LAEP%20Septembre2015-BasseDef.pdf>

4. FNPPS : Fédération Nationale pour la Prévention et la Promotion de la Santé Psychique, <https://www.lespatesaubeurre.fr/>

- Assurer une présence auprès des familles par la création d'un lieu d'accueil parents/enfants appelé « Les Pâtes au Beurre ». Lieu de restauration psychique où s'échangent, autour d'une médiation alimentaire dans une cuisine, des mots de parents qui se questionnent, s'inquiètent, vivent des crises familiales, demandent à penser sur le lien qui les unit à leurs enfants.
- Communiquer activement sur les grands thèmes qui recourent la santé psychique des enfants, des adolescents, des parents, de la famille, des adultes, ainsi que la santé culturelle, définie comme la santé de nos liens. Ce nouveau concept a été développé à l'occasion d'un rapport commandé par le Ministère de la Culture sur « l'éveil culturel et artistique de l'enfant de la naissance à 3 ans dans le lien à son parent »⁵.
- Se placer dans une recherche constante pour s'adapter à une société en perpétuelle évolution⁶, par exemple : travail de recherche publié sur l'anxiété maternelle pendant la grossesse et les semaines qui suivent l'accouchement.

Cet article vise à rendre compte de cette « recherche constante », avec la création de nouveaux outils, l'apport de nouvelles approches,

tout ce qui peut permettre d'inviter les parents à inventer leur parentalité en se basant notamment sur leurs intuitions (et non pas leurs instincts), auxquelles il convient de redonner toute leur place contre tous les discours disqualifiants actuels.

Ce travail de recherche est ce qui permet aux intervenants du soutien à la parentalité de construire une véritable posture éthique, reconnaissant aux parents « leur place de citoyens et d'interlocuteurs, leur dignité et leur pouvoir d'être auteurs de leur vie et de leur parentalité », en rupture avec tout discours sur « les parents démissionnaires » ou relevant des « conceptions normatives de "bon parent" sans lien avec la réalité des pratiques familiales »⁷.

Après avoir présenté le processus de « digestion » des « Pâtes au Beurre » par l'équipe morbihannaise, nous proposons de rendre compte du parcours d'un nouvel « ingrédient », l'approche systémique, pour finir sur la « mise à notre sauce » du dispositif originel. Ce sera notre façon de témoigner d'un nécessaire travail

5. Cf. <https://www.culture.gouv.fr/Media/Medias-creation-rapide/RAPPORT-Strategie-Sante-Culturelle-Sophie-Marinopoulos.pdf>, consulté le 14/01/2022

6. La FNPPSP organise chaque année des Journées Nationales de Formation réunissant les professionnels de toutes les antennes. Ces journées comprennent une conférence (Pierre Delion en 2017, Gérard Neyrand en 2018, Marie Jean Sauret en 2019, Maya Gratier en 2021), et une journée de réflexion à partir de thématiques remontées par les antennes (l'attente, le surgissement et l'inattendu en 2021, par exemple).

7. Cf. sur ce sujet Neyrand, G., Coum, D., Wilpert, M.-D., *Malaise dans le soutien à la parentalité – pour une éthique d'intervention*, Érès, 2018.

d'appropriation, en cohérence avec la mise au travail qu'impose la recherche, ainsi que de la nécessaire ouverture et disponibilité à l'autre pour qu'une rencontre se produise et amène en fin de compte à l'invention d'une nouvelle modalité de soutien à la parentalité. La proposition de l'association «Les Mots des Familles» est l'héritière d'un dispositif pionnier, prenant en compte les appétences de ses membres (accueillants, directrice et administrateurs) et ouvrant un véritable espace potentiel⁸ aux parents qui y ont recours.

I - «LES MOTS DES FAMILLES», UNE ADAPTATION DE LA RECETTE NANTAISE

Dans cette partie, nous proposons de suivre le cheminement d'une équipe, celle de l'association morbihannaise « Les Mots des Familles »⁹, dans l'appropriation du dispositif des «Pâtes au Beurre» (PaB). Nous témoignons ainsi de la tentation de coller au concept original pour avoir la même réussite à la création d'une identité propre, plus en accord avec qui nous sommes, ce qui passe par une interprétation de ce que sont PaB pour nous, définition qui conduit à devoir penser des déclinaisons logiques au regard de notre identité.

L'association « Les Mots des Familles » a été créée en 2014 et est rattachée à la FNPPSP depuis 2015. En 2021, elle propose notamment trois lieux de permanences « Pâtes au Beurre » et de consultation individuelle ou familiale à Muzillac, Ploërmel et Vannes.

1. DE LA DÉCEPTION À L'INVENTION, LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ « MORBIHANNAISE »

En octobre 2016, les PaB de Vannes ont un an et demi déjà, ce qui est à la fois encore peu et déjà beaucoup. En tout cas, c'est suffisant pour pouvoir faire un premier bilan de son existence. Du point de vue de l'équipe, cette période écoulée a été riche d'enseignements, d'expérimentations, de réflexions, que ce soit au sortir des permanences ou lors des réunions mensuelles. Toute la fragilité de ce lieu naissant a fini par s'équilibrer avec la force du dispositif au fur et à mesure de son développement. Tout ceci reste précaire, mais la conviction et l'investissement de l'association «Les mots des familles», au niveau du bureau et au niveau de la directrice, ainsi qu'au niveau des accueillants, via les innombrables rencontres avec les financeurs potentiels, les élus et les partenaires locaux, la participation à

8. En référence au concept développé par D. Winnicott, c'est-à-dire un espace sécurisant permettant l'invention, la création, à la fois ancré dans la culture au sens large, transmise, et dans le monde intérieur, les expériences faites ou vécues par chacun.

9. Voir <https://www.lesmotsdesfamilles.fr/>, consulté le 14/01/2022.

des forums, à des réunions de territoire, la tenue de conférences ont permis aux familles d'identifier Les PaB et au final, de s'en servir.

Pour en arriver là, nous sommes passés par une série de déceptions qui aurait pu mettre un terme au projet si nous n'avions su en faire quelque chose. Ces déceptions, nous les avons mises au travail lors de nos échanges au sein de l'équipe, et de là nous avons pu inventer notre pratique, prélevant des éléments dans le cadre de la charte de la FNPPSP, tout en respectant notre singularité et les particularités de notre lieu d'accueil.

Au fond, nous avons fait ce que nous proposons aux parents de faire lorsqu'ils viennent nous voir pour avoir des réponses : « *un modèle vertueux du prendre soin* »¹⁰, en tout cas une cohérence entre les différents niveaux du projet.

Ce qui caractérise ce modèle, c'est que **les réponses ne sont pas données, elles sont construites ensemble**. Modèle frustrant par excellence, donc, puisque contrairement aux injonctions de notre modernité, cela suppose du temps, il n'y a pas de savoir tout prêt. Insupportable pour certains parents. Ce modèle suppose aussi le rejet d'une forme d'expertise : il n'y a pas de savoir réservé. Insupportable pour certains praticiens.

Ce modèle renvoie chacun à son manque structural, à son incomplétude fondamentale, à sa néoténie, qui le rend dépendant de l'autre pour ses apprentissages et l'oblige à inventer la finalisation de sa formation¹¹.

Et **tout ceci ne peut se faire que via la parole**, ce qui suppose la rencontre avec l'autre, un autre forcément décevant puisque lui-même incomplet, mais dès lors source de création.

La clinique des PaB, au sens d'une pratique orientée par la singularité et prenant appui sur un collectif, nous indique que la condition de l'invention semble donc être la déception, condition nécessaire, mais pas suffisante en tant qu'elle doit être assumée. C'est-à-dire qu'il en va de la responsabilité du sujet (au sens lacanien du terme) de reconnaître que la déception qui le met à mal est issue de ses propres projections idéalisées, de ses fantasmes, lesquels s'appuient également sur un discours sociétal valorisant la complétude, la performance, qu'il convient de mettre à distance. Et qui n'ont pas tenu face à la réalité.

L'idéal de complétude ou de prolongement que représente l'enfant pour un parent ne tient pas compte du fait que, dans notre société moderne, il revient à

10. Titre du travail de recherche de Yuna Li, sous la direction de Nathalie Angelé-Halgand, Responsable du département de Recherche en Management de la Santé à la Faculté de Médecine de Nantes, présenté lors des Journées Nationales de la FNPPSP en 2017.

11. Pour reprendre les mots de J.-P. Lebrun, dans *La perversion ordinaire*, Denoël, 2007.

chacun de se prononcer sur la voie qu'il choisit de suivre, pour le meilleur comme pour le pire.

Cette déception potentielle n'est ni la première ni la dernière. Au fond, il y a là la répétition d'une scène maintes fois jouée dans l'histoire du sujet et de sa rencontre avec l'autre.

Faisons la liste, non exhaustive, de ces déceptions. Du côté des professionnels : le premier local trop petit, pas d'entretiens individuels possibles, le temps de mise en place et de rangement, l'angoisse face aux coups de crayon sur les murs (nous ne sommes pas responsables des enfants!), la démarche est soutenue, mais pas financièrement, les accueils à 0, puis à 1, les accueils inquiétants, le deuxième local, plus grand, toujours pas d'entretiens individualisés, l'entrée lointaine et sur la rue obligeant à fermer à clé, moments de rupture dans la dynamique des échanges, le bébé crayonné appartenant à l'association hôte, le collègue qui ne répond pas toujours présent... Du côté des parents : accueil collectif à 1, accueil collectif donc pas 1, on n'est pas là pour les enfants et on n'a pas de solutions, pas d'entretiens individuels, « connaissez-vous un professionnel qui ne soit pas un psychologue ? »

Et là, qu'est-ce qu'on fait?! On se pose et on réfléchit : ça ne marche pas comme on l'avait imaginé, fantasmé, projeté.

Le constat est au fond le même pour les professionnels et les parents : la déception. Il ne s'agit là que la réactualisation d'une liste déjà longue. Lors de la petite enfance : de n'être pas tout-puissant, puis de ne pas être l'unique objet du désir et enfin de devoir aller désirer ailleurs qu'à l'endroit de ses parents. Ce qui conduit, à l'adolescence, à se rendre compte de l'imperfection parentale qui ne peut répondre à tout, se rendre compte de l'imperfection infantile avec les changements corporels qui viennent compliquer les choses, là où tout était facile, avec la sexualisation génitale des rapports. Du « fantôme », on passe au « pervers » dans la cour de l'école et dans les histoires à faire peur. Le corps est atteint par les transformations qui surgissent, l'image change dans ce qu'elle convoque le désir de l'autre, le langage évolue pour ce qu'il indique de son propre désir de l'autre.

Et une fois parent, le renversement : se rendre compte de **l'imperfection infantile**, car l'enfant ici présent n'est pas l'enfant imaginé, se rendre compte de **l'imperfection parentale**, car le parent qu'on est devenu n'est pas celui qu'on avait espéré (meilleur ou autre que ses propres parents, en tout cas un bon parent qui ne s'énerve jamais, jamais à court d'idées, qui jongle habilement avec toutes les dimensions de sa vie, etc.)

Tout sujet dans la névrose passe par ces déceptions, et il s'avère que la plupart du temps il y survit, avec plus ou moins de bonheur, certes, mais tout de même. Ceci doit permettre de faire confiance, d'avoir confiance dans les ressources psychiques d'un sujet, *a priori*, et aussi de tempérer l'angoisse du professionnel qui voit repartir un parent mal en point à son arrivée.

Pour ce faire, le sujet s'invente une histoire, un roman familial et de là un corps plus ou moins maîtrisable, qui «somatise à l'occasion», une image qui permet de jouer avec le désir de l'autre, de l'attrance au rejet, une langue qui permet d'adresser à l'autre son propre désir en le rendant plus ou moins énigmatique.

Il s'agit là de reconstruire une réalité dont le sujet tire un bénéfice, en partant d'une déception. La clinique en témoigne, le sujet au travers de son histoire l'a fait, alors pourquoi ne pourrait-il pas le refaire ?

Pour pouvoir accompagner le sujet, en souffrance quand il se présente aux PaB, à refaire ce qui fonctionne quelque part comme une forme de sublimation, il est cependant nécessaire de repérer les étapes psychiques qui amènent le sujet à pouvoir se servir de sa déception. L'adolescence est pour cela la période parfaite, car tous les enjeux inconscients y sont repérables : pas de carapace¹² pour les recouvrir, tout y est à nu, à fleur de peau de ce corps qui change.

L'adolescent nous indique à corps et à cris un **triolet nécessaire à la déconstruction de l'enfant** qui restera en lui **et à la construction de l'adulte** qui est déjà en lui.

- **Des idoles.** Elles regroupent toutes les projections fantasmatisques infantiles sur les adultes, qu'il convient à un moment donné de faire tomber. Ceci est nécessaire pour pouvoir se distancier et construire sa route sans être (trop) pris dans une sorte de compétition, dans laquelle il y a toujours un perdant et un gagnant.
- **Des pairs.** Ils ont une fonction rassurante et permettent de ne pas se sentir seul face à la déception, de la partager à l'occasion et de comprendre que tout le monde y passe.
- **Un référent.** Il est celui qui prendra au sérieux ce que le sujet a à dire, et pour l'adolescent, il est quelqu'un qui voit en lui l'adulte en devenir et non pas l'enfant perdu.

À partir de ce triplet, de ces éléments fondamentaux, le sujet va pouvoir traverser **les trois étapes de la cure psychanalytique**¹³ :

- l'instant de voir,
- le temps pour comprendre,
- le moment de conclure.

Ainsi, le sujet passe d'un «*je n'arrive pas à être comme mes parents le voudraient*» à un «*je ne peux pas être ce que mes parents voudraient*», puis à un «*je suis ce que je veux être*».

Le sujet passe de la place d'objet de désir parental à celle de sujet désirant à son compte.

12. Cf. le complexe du homard tel qu'exposé par Françoise Dolto.

13. Lacan, J., «Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée», in *Écrits*, Seuil, 1966.

Et c'est uniquement de cette dernière place que la création est possible, alors que l'objet est toujours décevant, notre modernité l'a bien compris, en nous promettant toujours plus de nouveaux objets.

Ce chemin du sujet pour advenir à son désir, nous avons dû le mener, encore¹⁴, en tant qu'accueillants des PaB, pour créer notre version de l'histoire.

Notre version du triptyque, c'est Sophie Marinopoulos, en tant qu'idole, les accueillants en tant que pairs, et Dorothée Lecarpentier, directrice, en tant que référente. Forts de ces trois éléments, nous sommes donc passés par les trois étapes définies plus haut. L'instant de voir que nous n'arrivons pas à faire comme à Nantes (nous avons chacun fait une permanence à une place d'observateur), le temps de comprendre que nous ne sommes pas l'équipe de Nantes, le moment de conclure que nous devons faire avec ce que notre lieu, nos permanences, nos formations respectives, nos références théoriques et en fin de compte notre désir de praticien nous indiquent de faire.

Passée la déception, nous avons pu dès lors créer.

Nous avons ainsi pensé une répartition dans l'espace des accueillants, avec un placement en diagonale autour de notre table rectangulaire pour permettre aux parents de choisir un transfert. Nous avons transformé les ruptures que nous ressentions pour aller ouvrir aux parents en des temps de pause, des temps pour faire une synthèse des échanges, de faire groupe autour d'une thématique abordée avant ou de partir sur une autre. Mieux vaut en rire, donc l'humour est devenu un outil pour des séances « one-shot », où l'incertitude de ne pas voir revenir des parents très en souffrance n'a plus un caractère angoissant pour l'accueillant.

À partir de là, une fois que nous nous sommes autorisés à créer, nous avons pu vivre des moments « magiques », où les parents sont en sécurité, se posent, s'autorisent à s'interroger les uns les autres pour faire avancer chacun sur sa problématique, dans le souci d'aider autant que d'être aidé, parfois à ne pas être d'accord, à proposer, toujours dans une attitude respectueuse que les accueillants contribuent par leur présence à instaurer.

Pour conclure, au regard de ce que nous avons développé, il nous semble possible de **dégager un parallèle entre ce que les adolescents vivent dans l'accès à la sexualité et ce que vivent les parents dans l'accès à la parentalité**. Dans les deux cas, « il n'y a pas d'initiation »¹⁵, il n'y a qu'une construction qui ne peut être que singulière.

Les PaB peuvent accompagner cette construction, car ce dispositif propose un triptyque dont chaque parent aura la responsabilité de se saisir : des idoles que sont les accueillants (qui « s'auto-détruisent » en affirmant qu'ils n'ont pas de réponses prêtes à l'emploi !), des pairs qui sont les autres parents, un groupe attentif qui joue le rôle de référent en prenant au sérieux la parole de chacun. C'est en tout cas le pari que nous faisons à chaque permanence que nous proposons.

14. Lacan, J., *Encore*, Le Séminaire XX, Seuil, 1975.

15. Lacan, J., *Les non dupes errent*, Le Séminaire XXI, non édité.

2. L'ÉCOUTE AU PaB : DU SEMBLABLE AU SINGULIER

L'énoncé de la thématique des Journées Nationales 2017 de la FPPSP semble si simple au premier abord... Bien sûr que les PaB constituent un dispositif où l'on écoute! À partir du moment où l'on propose à des personnes de venir parler, on imagine facilement que de l'écoute, il va y en avoir, c'est quand même l'idée... à la base. D'autant qu'il ne s'agit pas de parler à n'importe qui, mais à des psychologues, des professionnels de l'écoute, donc. En témoigne la représentation persistante dans l'imaginaire collectif de cet être mystérieux qui ponctue de longs silences par un «hum, hum», prenant des notes de manière compulsive par moments, posant des questions au mieux hasardeuses, au pire déconnectées... et c'est forcément lié au sexe ou à la maman. S'il y en a bien un qui écoute, c'est celui-là! Ou alors il fait des mots croisés... Et il est payé pour ça, en plus, tout comme les accueillants PaB, même si les personnes qui viennent pour parler n'ont pas forcément conscience de ce dernier élément. Les élus et les financeurs potentiels toujours très intéressés par le projet non plus, au moins dans un premier temps...

S'il y a une rémunération, on entre forcément dans le champ du travail.

L'écoute au PaB est un travail, au sens premier du terme. Cet élément à lui seul permet déjà de différencier les PaB d'autres dispositifs, tels que les groupes de paroles où les accueillants sont des bénévoles, des pairs, autant de personnes dont le désir d'aider est au premier plan de leur intervention.

Leur écoute est en prise directe avec ce dont les personnes qu'ils accueillent vont parler. Aux PaB, le statut de professionnel de l'accueillant acte l'existence de places différentes et s'il est question de désir du côté de l'accueillant, c'est un désir qui est orienté, qui trouve ses coordonnées sur un plan dont les axes sont construits par une fonction, celle de psychologue. Cette fonction peut être définie à partir d'une éthique de l'action des psychologues, laquelle est fondée sur la reconnaissance que «*le respect de la personne dans sa dimension psychique est un droit inaliénable*» (code de déontologie des psychologues, version 2012). Les places ne sont pas interchangeables, l'accueilli n'est pas l'accueillant, ce qui n'est pas sans avoir des effets, mais il s'agit là d'un autre sujet.

Seul le psychologue peut assurer cette fonction essentielle de faire exister la dimension psychique dans la parole qui se dépose du fait de l'écoute proposée.

Seulement voilà : seul, le psychologue ne l'est pas, dans le dispositif des PaB. La fonction unique décrite plus haut s'incarne non pas dans le «un», mais dans le «deux». D'emblée, l'accueilli ne se retrouve pas dans un face-à-face, seul à seul, avec tout ce que cela peut avoir d'angoissant, mais dans une conversation à trois *a minima*, où il peut choisir un interlocuteur, tout en étant écouté par deux

psychologues, où il peut choisir de parler à un psychologue et d'être écouté par un semblable ! Car si les accueillants sont deux à incarner la même fonction, ils ne sont pas identiques, ils sont semblables. À la fois même et autre sous une seule fonction, soit une division subjective mise en scène... dans une cuisine.

Et c'est là qu'apparaît une spécificité de l'écoute au PaB dans sa visée : la division, non pas pour mieux régner, mais pour permettre à chacun de se réapproprier qu'il est à la fois identique et différent de l'autre, qu'il est bien semblable à l'autre, mais qu'il ne se confond pas pour autant.

C'est particulièrement évident quand le nombre de personnes présentes à la permanence augmente : « ah, vous aussi vous n'y arrivez pas ! » D'un parent qui arrive seul avec sa souffrance, il se retrouve à deux, puis trois et ainsi de suite. Sous une même fonction, celle de parent, viennent se ranger tant de personnes en souffrance... que l'on en viendrait à se demander si cette fonction est seulement possible (!). Les premiers échanges vont permettre une forme de reconnaissance, celle d'appartenir à la communauté des parents qui n'y arrivent pas, ce qui a un côté rassurant, mais qui a aussi sa limite. Car comment réussir à en faire quelque chose pour soi de ce qu'on a (enfin) réussi à partager ?

C'est que la parole humaine ne peut se réduire à son énoncé, c'est-à-dire à une forme de matérialité où tout est là, immédiatement disponible, dans une variante de Saint Thomas d'Aquin, « *je n'écoute que ce qui est dit* », il y a aussi une énonciation.

C'est en tout cas ce que l'hypothèse clinique défendue par les PaB permet d'avancer, s'appuyant sur ce que l'on peut vérifier à chaque permanence. C'est-à-dire que derrière un même énoncé, « *mon enfant n'arrive pas à s'endormir* », il y a une histoire, un contexte, des enjeux qui sont différents y compris pour les mêmes parents du même enfant. Et là où la première parole permet de faire du semblable, la seconde permet de faire émerger du singulier, si elle se soutient d'un respect de la dimension psychique de chaque sujet présent. L'orientation clinique des accueillants se traduit dans leurs interventions (au rang desquelles je situe l'écoute), laquelle vise à ce que chacun puisse raconter la manière dont il vit un même symptôme que son semblable, l'autre parent, la manière dont ce symptôme résonne en lui, la manière dont ce symptôme deviendrait supportable pour lui. Autrement dit, la visée de l'écoute au PaB pourrait être définie comme suit.

La recherche de ce qui permettrait que le symptôme qui a fait venir s'asseoir dans la cuisine puisse s'inscrire dans son histoire de parent, et non plus dans une actualité qui empêche de penser l'après.

Cette mise en récit, cette construction d'une histoire, c'est ce qui permet d'ordonner ou de réordonner des éléments symptomatiques dans un ensemble symbolique plus ou moins cohérent qui devient « transmissible ». Car mettre en récit suppose de construire un début, un milieu... et une fin. La cohérence n'est

pas fondamentale : on se situe plutôt au niveau de la construction d'un mythe «lévi-straussien», soit un récit qui permet de concilier l'inconciliable...

Exemple : « nous vivons dans un monde invivable » (si, si, on y arrive!). Ce récit se parle différemment pour chacun, car il est le résultat du croisement entre des éléments du dehors et du dedans, il est singulier à chacun. Et de cette construction singulière naît le soulagement, même si le symptôme persiste quelques temps. En témoigne la différence de posture pour le parent, entre son arrivée dans la cuisine et quand la permanence touche à sa fin, en témoigne la fluidité dans la parole quand le parent est sur le point de terminer ce qu'il a à dire, alors qu'au départ c'est l'interrogation fréquente « par où commencer ».

De ces quelques réflexions, et pour conclure, l'écoute au PaB peut trouver une définition qui serait plus proche d'un mouvement que d'une liste de caractéristiques : **l'écoute au PaB est ce qui fait passer du « seul » (je souffre) au « semblable » (nous souffrons), pour atteindre le « singulier » (je souffre comme les autres d'une souffrance qui est mienne).**

Et par le processus de mise en récit que cette écoute convoque, cette souffrance singularisée peut s'historiciser, s'inscrire dans l'histoire du sujet et y trouver une place. Dès lors, le sujet se remet en mouvement, parce qu'il aura accepté de faire un pari avec les accueillants, celui de parler, et, au-delà, de construire une parole. Alors, au regard de tous ces éléments, il est évident que les PaB ne peuvent être qualifiés de groupes de parole, mais bien plutôt de groupes où «ça¹⁶ se parole»!

3. UNE BOÎTE À OUTILS ÉVOLUTIVE : ÊTRE ÉCOUTANT AUX PAB EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Lorsque Sophie Marinopoulos a proposé de mettre en place une alternative aux permanences habituelles, «le Fil des Pâtes au Beurre»¹⁷, il ne nous a pas fallu bien longtemps pour nous décider : c'était un grand oui, comme une évidence. Les parents ont besoin d'être soutenus, notre modèle sociétal organisant une rupture des liens qui empêche toute adresse de quelque plainte que ce soit. «Tu as choisi de..., donc tu assumes».

16. Nous faisons une référence au «ça» freudien, l'instance de la seconde topique qui constitue le «pôle pulsionnel de la personnalité» (cf. Laplanche, J. & Jean-Bertrand Pontalis, J.-B., *Vocabulaire de la psychanalyse* [1967], PUF, 2007, 5e édition, pp. 56-58). Les permanences sont donc pensées comme des espaces qui permettent au pulsionnel de se dire... et donc de ne pas «s'agir». Autrement dit : «parler pour ne pas taper», cf. <https://www.lespatesaubeurre.fr/cartes/>, comme indiqué dans le jeu des 7 familles créé par l'équipe de Nantes à l'occasion d'un travail de recherche.

17. <https://www.lesmotsdesfamilles.fr/les-pates-au-beurre/soutien-telephonique-parental-vannes>, consulté le 14/01/2022

Cette hyper-responsabilisation de l'individu touche tous les domaines, la parentalité n'y fait pas exception. Chacun devient coupable de ses choix, et on n'aide pas quelqu'un qui fait le choix de se mettre en difficulté, même si c'est en faisant des enfants.

Dès lors, vers qui se tourner en période de confinement? L'autre, celui qui se trouve dans les mêmes conditions et dans une proximité inhabituelle en termes de temporalité? Comment prendre de la distance face à une situation avec quelqu'un qui vit la même chose, dans le même espace, au même moment?

D'habitude, les permanences offrent un nouvel espace, pas complètement étranger, du fait de se tenir dans une cuisine, mais suffisamment extérieur pour rompre avec le quotidien. La rupture avec l'espace s'accompagne d'une rupture dans la temporalité, deux facteurs propices à une mise à distance.

L'événement qui pousse à venir à la permanence est parfois loin, la décision est longue à prendre : « *ça fait longtemps que je pensais venir* ». Reste le fait d'en parler, et là c'est toute la fonction des accueillants que de faire place à la parole. L'invitation à raconter, à venir dire ce qui les amène, oblige à construire le récit d'un moment de vie. Et les 2 h 30 de permanence le permettent.

C'est là une deuxième modalité de mise à distance, de prise de recul, qui va permettre à chacun d'entendre ce qu'il vit sous un autre jour, via l'écoute attentive de l'accueillant, qui se permettra d'intervenir pour que ce moment se déplie en une histoire. Les autres parents, par des mouvements psychiques de projection, d'identification, contribuent à cette histoire, en sont les témoins, les personnages secondaires, voire les premiers rôles quand ils se l'approprient et en racontent un chapitre. Comme toute histoire, elle n'est pas forcément chronologique, c'est une reconstruction, donc elle n'est jamais complètement vraie ni entièrement fausse. Par contre, elle est la trace d'une singularité, directement issue des élaborations psychiques d'un sujet, d'une personne et, en tant que telle, n'appartient qu'à elle. Cette histoire n'existe parfois que dans le moment où elle est dite, à la façon du conteur qui ne raconte jamais tout à fait la même chose de la même façon, en fonction de qui lui prête une oreille. Il est souvent rappelé, dans le milieu du conte, que de toute façon, les conteurs sont des menteurs!

La vérité ne peut que se « mi-dire »¹⁸... et il faut donc l'inventer pour mieux la cerner.

Les permanences s'inscrivent donc dans une temporalité particulière, propice à l'invention d'une histoire qui permet de revisiter la «réalité», de la regarder sous de nouveaux angles et de repartir pour un tour, jusqu'à la prochaine difficulté...

18. Lacan, J., «L'étourdit», in Scilicet, 4, Seuil, 1973, p. 8.

ou pas. Il est parfois possible de repérer les trois temps constitutifs de tout travail clinique : l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment de conclure¹⁹.

Les permanences téléphoniques sont tout autre chose. Pas de collègues, pas d'autres parents, l'isolement de la personne appelant résonnant avec la solitude de l'accueillant. Pas la même temporalité : les coups de téléphone sont bien souvent faits dans l'instant et donnent à voir non pas une réécriture d'un moment vécu, mais l'urgence d'un débordement émotionnel, d'un envahissement psychique.

Les personnes ne disent pas « *j'ai failli aller dans le mur et j'ai eu peur* », comme sur les permanences habituelles, mais « *j'ai peur et je suis dans le mur* ». L'instant de voir, ce moment où une personne se trouve dans un état de sidération face à ce qu'elle voit dans le miroir, et qu'elle ne reconnaît plus comme étant elle-même, est dès lors partagé avec l'écoutant. Ou c'est de l'ordre du passage à l'acte, incompatible avec toute élaboration psychique, provoquant tout de même une forme de soulagement.

C'est un temps psychique « d'extimité »²⁰, où le sujet vit son intimité comme extérieure à lui-même, où il devient son propre étranger inquiétant.

Tout est livré en direct (et pas à moitié), parfois par plusieurs personnes en même temps, quand le téléphone est posé sur la table de la cuisine et que l'appelant fait entendre ce qui se passe au moment même au sein de son foyer. Lors des permanences habituelles, l'instant de voir est passé et les personnes sont déjà dans un temps pour comprendre, dans un temps de demande d'aide et de recherche de solution. Au téléphone, elles n'en sont pas là.

C'est là une différence radicale, et elle est de taille. En effet, là où il s'agit d'habitude de cheminer avec les parents pour qu'ils inventent leurs réponses adaptées à leur situation et pertinentes au regard de leur histoire, l'écoutant (et non pas l'accueillant), doit parvenir à faire démarrer ce cheminement pour pouvoir l'accompagner et retrouver ainsi la fonction habituelle d'accueillant.

Car **l'écoutant n'est pas l'accueillant**, la fonction première n'est pas la même et la visée est différente. L'usage des deux termes dans cet écrit ne correspond pas à une tentative d'éviter la répétition, il s'agit bien d'une tentative de différencier deux fonctions, parfois portées par le même professionnel, mais qui doivent être clairement identifiées.

En prenant en repère les trois temps cliniques et les observations faites précédemment, il semble possible de différencier les **deux espaces de permanences** de la façon suivante :

19. Lacan, J., « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », in *Écrits*, Seuil, 1966.

20. Ce terme a été proposé par J. Lacan comme un équivalent de « l'inquiétante étrangeté », l'*Unheimlich* freudien. Il exprime le ressenti face à quelque chose qui apparaît comme extérieur à soi, mais qui fait écho à l'intérieur de soi. Lacan, J., *D'un autre à l'Autre, Le Séminaire XVI*, Seuil, 2006.

- **la permanence habituelle** permet le passage du temps pour comprendre au moment de conclure, elle permet de terminer le cheminement (jusqu'à la prochaine fois où il faudra cheminer !);
- **la permanence téléphonique** permet le passage de l'instant de voir au temps pour comprendre, elle permet d'amorcer un cheminement (surtout en 20').

Ces deux espaces apparaissent ainsi comme complémentaires, pouvant même se prolonger par une consultation individuelle si le moment de conclure se dérobe de manière trop insistante. Chaque espace se caractérise donc par un positionnement différent pour le professionnel : écoutant, accueillant, thérapeute. Cette réflexion sera sans doute à prolonger dans l'avenir, au moment de définir ce que seront les «Pâtes au Beurre» d'après.

4. RÉFLEXIONS POUR L'APRÈS...

Forts de ce cheminement et de cette identité construite au cours des cinq premières années, l'opportunité offerte par l'ARS en 2020, dans le cadre de la fermeture des lieux de permanences pour cause de crise Covid, de pouvoir proposer gratuitement des Consultations Préventives Thérapeutiques (CPT) s'est inscrite de manière logique dans les activités de l'association «Les Mots des Familles».

Ainsi, le « Fil des Pâtes au Beurre » a permis de répondre à des parents isolés et de les orienter vers les permanences collectives. Pour que le passage du « semblable au singulier » puisse s'opérer, encore faut-il pouvoir se retrouver ensemble. Pour autant, cette singularité ne peut pas toujours se traiter par l'appareil à penser collectif des permanences. La possibilité de recourir à des espaces plus personnalisés, les CPT, est venue répondre à une demande de certains parents et à un besoin repéré par les accueillants dans certaines situations. À l'occasion de la signature d'un CPOM à l'automne 2021, les CPT ont été pérennisées tout comme le Fil et les permanences jusqu'en 2024.

Plutôt que de répondre par une offre identique à ce qui est proposé en libéral ou dans les services publics²¹, nous avons cherché un nouvel ingrédient, à la fois compatible avec notre recette des PaB et original pour ce qu'il nous permettrait de proposer aux parents. La sensibilité déjà existante de certains accueillants à l'approche systémique et la perspective de formation à cette approche a conduit l'ensemble de l'équipe à s'y intéresser, plus souvent à s'y réintéresser. Encore fallait-il que la rencontre se fasse et que cela soit à notre goût !

21. Tous les accueillants de l'association « Les Mots des Familles » exercent par ailleurs en libéral et dans les secteurs Médico-Sociaux, de la Protection de l'Enfance ou encore de l'Éducation.

II - LA SYSTÉMIE : DE L'ASSAISONNEMENT AU CONDIMENT

Dans cette partie²², nous souhaitons rendre compte de la place prise par l'approche systémique au sein de l'association «Les Mots des Familles». Les remarques pimentées du thérapeute qui nous a rejoints lors de nos réunions hebdomadaires ont donné l'envie d'expérimenter une nouvelle recette, plus «relevée». Celle-ci devait cependant répondre à notre appétit de toujours faire évoluer notre pratique, dans cette perspective de recherche permanente constitutive des PaB.

La rencontre : une recette « improvisée »²³

Dans le cadre du développement de mon activité de thérapeute familial, j'explorais les différents partenariats possibles. J'avais notamment très envie de créer quelque chose autour de l'accessibilité aux thérapies familiales. C'est ainsi qu'au printemps 2019, après un contact avec Dorothée Lecarpentier, directrice, l'idée de mon intégration dans l'équipe des «Mots des Familles» fut avancée. Éducateur Spécialisé travaillant alors depuis une quinzaine d'années dans le champ de la Protection de l'Enfance (Sauvegarde 56), intervenant systémique et thérapeute familial, je développais en parallèle une activité libérale de consultations de thérapie familiale. J'étais alors particulièrement intéressé par un projet permettant à des familles d'accéder à un espace thérapeutique gratuitement.

L'invitation à réfléchir sur la création de ces espaces proposés aux familles dans le cadre du dispositif des PaB était une opportunité incroyable !

La réflexion à engager entre le thérapeute familial systémique que je suis, des psychologues analytiques et une psychomotricienne, avides de croiser leurs regards, renforçait mon intérêt pour l'aventure. Quelques membres de l'équipe déjà constituée avaient préalablement entrepris des formations à l'approche systémique. Mon intégration dans l'équipe des «Mots des Familles» était actée après de riches échanges sur les perspectives et l'envie d'associer nos énergies. Le mois de septembre 2020 voyait la naissance des premières Consultations Préventives Thérapeutiques (CPT).

La présentation qui suit ne doit pas être considérée comme une définition formelle de l'approche systémique : elle évoque la manière dont je me la suis appropriée.

22. Rédigée par Gilles Libeau, thérapeute familial et désormais membre de l'équipe de l'association «Les Mots des Familles».

23. Nous faisons ici référence à la rencontre dans la définition qu'en donne Charles Pépin dans son livre *La Rencontre, une philosophie*, Allary Éditions, 2021. La Rencontre nécessite, selon lui, notamment disponibilité et improvisation, ce qui apparaît clairement dans cette partie écrite par Gilles Libeau.

1. UN REGARD SYSTÉMIQUE, C'EST QUOI ?

Il y a un petit moment, je partageais, démasqué, mon temps de pause-déjeuner avec un psychologue d'un service voisin au mien. Je lui vantais le plaisir de collaborer avec l'équipe des «Mots des Familles, avec ma particularité d'intervenant systémique au milieu de psychologues cliniciens²⁴ à orientation analytique. Je relevais que nos regards différents sur les situations et les recherches collectives, loin de s'opposer, se complétaient, s'enrichissaient mutuellement. Cette collaboration est pourtant souvent pressentie comme antinomique. Je nommais mon inconsolable incompréhension face à la persistance des discours soutenant le caractère inconciliable de ces approches.

Mon interlocuteur me faisait d'ailleurs remarquer que les querelles de clocher existaient aussi entre les psychologues eux-mêmes, d'obédiences différentes, et que les débats pouvaient ressembler parfois davantage à des prêches convoquant qu'à des échanges de savoirs. Aussi, nous laissant aller à notre conversation qui avait franchi la porte du bistrot, nous évoquions la particularité désagréable d'un homologue de mon convive du jour d'une institution partenaire : celui-là s'écoutait parler, ne supportait pas la contradiction, et patati et patata, tous ses collègues s'écrasent devant lui, et patati et patata, il détient la vérité, ne prend pas en compte la parole de l'autre, et patati et patata, il est seul dans son monde et ses croyances, et patati et patata... De là à lui diagnostiquer une structure psychotique... le pas fut franchi ! *«Car oui ! Ça existe aussi chez les psys !»*

Notre repas n'étant pas alcoolisé (il fallait reprendre notre poste l'après-midi), un réflexe mental, en guise de dessert, m'autorisa à ramener nos propos sur le plancher de la complexité : et si le brave dont nous faisons le portrait écorché se présentait ainsi parce que c'est ce qu'on attendait de lui ; et si 'tout le monde s'écrasait' parce qu'en réalité tout le monde l'admirait, l'attendait dans cette fonction rassurante de porter la bonne parole, ou la parole institutionnelle ; et si notre perception était faussée par un précédent, le polaroid, l'instantané d'un moment, qui dure parce que l'image confirme nos croyances... le diagnostic serait-il le même ?

Les conjectures proposées visitent en réalité un certain nombre d'hypothèses systémiques toutes référées à des courants de l'approche.

L'intervenant systémique ne pose pas de diagnostic : il explore des hypothèses.

Aussi, le contexte dans lequel avait été observé le psychologue examiné agissait-il sur la manière dont il intervenait. Il n'était pas contredit parce que ses auditeurs adhéraient à la pertinence de ses propos. Historiquement, il avait acquis une forme d'aura. Dans ce contexte, on l'écoutait. Son statut pouvait en imposer, son 'métier' susciter une forme de respect ou renvoyer à un sentiment d'illégitimité pour certains..., qui convoquait leur comportement d'effacement.

24. Six psychologues, une psychomotricienne et la directrice, éducatrice de jeunes enfants de formation (et moi, thérapeute familial systémique).

Une hypothèse ‘structurale’ consisterait à regarder la fonction occupée par le psychologue dans son institution. Y bénéficiant habituellement du statut de ‘cadre technique’, il peut occuper une fonction hiérarchique ou ce rôle lui être attribué : ainsi, c’est effectivement à lui qu’il reviendrait de prendre la parole, de porter un discours, un positionnement institutionnel. Des enjeux internes, de stratégies relationnelles, de conflits..., peuvent accentuer la manière dont chacun se présente, l’orateur le plus en vue apparaissant alors dans une position caricaturale. Bien sûr, la personnalité de l’observé (pour ne pas dire la structure de personnalité) influence son appropriation de l’espace dans lequel se joue la rencontre.

Pourtant, confronté à la particularité d’un contexte, à la considération des interactions relationnelles et institutionnelles,

le diagnostic individuel initial est atteint par une complexification qui ne complique ni ne simplifie, mais ouvre des portes. « *Le compliqué s’explique, le complexe s’explore* ». ²⁵

Aux différentes hypothèses évoquées, s’ajoute l’entrée suivante.

L’intervenant systémique prend en compte qu’il fait partie du système dans lequel il intervient.

Même dans une position d’observateur silencieux, il interagit avec le système, dans le système (2e cybernétique, de H. Von Foester). De même qu’on ne peut pas ne pas communiquer²⁶, on ne peut pas entendre notre interlocuteur sans que résonnent nos propres références et croyances (concept de résonance²⁷). Ses attitudes, son champ lexical, ses postures renvoient à ce que l’on connaît déjà et favorisent des raccourcis risquant d’être douteux dès lors que l’on juge. Aussi, une idée plus ou moins forgée sur un préalable à la rencontre (ce qu’on a entendu de la personne, ce qu’on imagine du psychologue de notre histoire parce qu’il est de tel courant...) trouverait de quoi être alimentée par l’écho de nos observations : ‘*on trouve ce que l’on cherche*’.

2. UN INTERVENANT SYSTÉMIQUE, C’EST QUOI ?

Mais, lorsque H. Von Foester, puis M. Elkaïm développent leurs réflexions dans le champ thérapeutique, il est question d’une dynamique interactionnelle.

Le thérapeute, conscient des résonances à l’œuvre, doit alors ‘user’ de son implication pour favoriser l’émergence d’un mouvement vertueux dans le système : quoi qu’il fasse, sa présence influence le système ; autant faire en sorte que cela

25. Royaux, D., in *Sémaphore* n° 2, juin 2017.

26. Watzlawick, P. (dir), *Une logique de la communication*, Seuil, 1967.

27. Elkaïm, M., *Si tu m’aimes, ne m’aime pas*, Seuil, 1989.

soit constructif! S'appuyant sur les émotions, les ressentis qui le traversent, le thérapeute systémique partage ses questions avec la famille. Il explore avec elle des hypothèses (systémiques) dont la famille peut se saisir ou non.

D'aucuns postulent que la **famille ne se pose que les problèmes qu'elle est capable de résoudre!**²⁸ L'intervenant est en conséquence invité à être le catalyseur des compétences de la famille et 'l'information pertinente' est évoquée comme étant un élément appartenant à celle-ci, dont elle n'a pas forcément connaissance, mais qui initierait le mouvement, le changement : '*l'information pertinente est celle qui vient de la famille et qui y retourne*'²⁹. Les références sont ici G. Bateson ('*l'information, c'est une différence qui fait la différence*') et l'école de Milan ('*faire circuler l'information n'est pas recueillir des données, mais faire découvrir aux membres de la famille des choses qu'ils ne savaient pas sur leur relation*').

Ainsi, le thérapeute systémique dispose d'un certain nombre d'outils, de techniques, qui favorisent l'émergence et la circulation de cette information pertinente. Il utilise par exemple des supports, appelés 'objets flottants'³⁰, comme des médiateurs analogiques, artistiques, ludiques, impliquant parfois le corps... Ou encore, le simple déplacement des sièges occupés par les membres de la famille en séance, accompagné par l'exploration émotionnelle de ce que cela change, provoque la surprise, générant des perceptions nouvelles. Et autres originalités...

3. L'APPROCHE SYSTÉMIQUE AUX « PÂTES AU BEURRE », C'EST QUOI ?

Cette présentation introduit la manière dont nous avons ajouté l'ingrédient systémique au cheminement proposé aux familles reçues aux PaB. Écoutées dans un espace collectif, entendues et accompagnées dans le cheminement du «semblable au singulier», les CPT mettront en lumière la complexité de cette singularité. Pour reprendre la formule précédemment utilisée : «*Je souffre comme les autres d'une souffrance qui est mienne*». Si je tiens à la singularité de cette souffrance, c'est parce qu'elle s'inscrit dans un contexte. Elle m'appartient parce qu'elle a du sens dans mon histoire. Un même symptôme ne revêtira pas le même sens dans celle d'un semblable.

Lorsque, à l'issue d'un accueil collectif PaB, nous proposons à une famille d'être reçue en CPT, nous l'invitons à venir complexifier le regard qu'elle porte sur le symptôme. Quand la famille confirme son souhait de bénéficier des CPT, elle reprend contact avec la directrice. Aussitôt, Dorothée Lecarpentier demande que l'ensemble de la famille vienne au rendez-vous proposé (parents et fratrie entière). Cette présence de

28. Ausloos, G., *La compétence des familles*, Érès, 1995.

29. *Ibid.*

30. Caillé, P. & Rey, Y., *Les objets flottants*, Fabert, 2004.

la famille dans son ensemble (dans la mesure du possible) nous permet, d'emblée, d'élargir la focale, habituellement ciblée sur l'enfant-symptôme.

Les CPT n'établiront pas une signification absolue et définitive, voire explicative, au symptôme. Avec Catherine Guilloux (psychologue clinicienne formée à l'approche systémique), nous accompagnons la famille pour qu'elle se décale du symptôme, souvent rattaché à un enfant, de fait désigné comme celui qui va mal et/ou celui qui pose problème...

Le symptôme existe : de quoi parle-t-il ? À quoi (à qui) sert-il ?

La circularité de la parole dirigée par les intervenants induit que nous allons parler non plus du symptôme en lui-même, mais des aspects relationnels et interactionnels existant autour de celui-ci et plus globalement, dans le système familial.

- « Nous venons parce que Louis fait toutes les nuits un cirque pas possible. Il réveille tout le monde. Ma femme est épuisée et moi je me lève tous les matins à 6 heures. Personne ne le supporte plus ».
- « Juliette, qu'imagines-tu que ta mère ressent quand ton père dit ça de ton frère ? »

Nous avons limité au nombre de 6 les séances possibles de CPT pour une famille (financement public, ouverture au plus grand nombre, non-concurrence aux thérapeutes libéraux...). Si ce nombre restreint peut avoir des effets thérapeutiques, il s'agit avant tout d'une intervention préventive. « *Prévenir, ce n'est pas donner la réponse, c'est créer la question* ». ³¹

L'approche systémique de la situation, en nous appuyant sur les principes et techniques évoqués précédemment, va permettre rapidement à la famille de percevoir l'existence d'une « information pertinente ». La famille va apprendre quelque chose sur son fonctionnement relationnel, qui va l'autoriser à prendre conscience que le symptôme n'est pas le problème. Cette complexité permet aussi de qualifier les solutions déjà trouvées par la famille et de reconnaître sa compétence et ses ressources. C'est l'ouverture pour celle-ci d'un chemin vers l'acceptation qu'elle y peut quelque chose.

« *Percevoir, prendre conscience, accepter* » ³², nous ne sommes pas très loin du triptyque lacanien « *l'instant de voir, le temps pour comprendre, le moment de conclure* ».

Le rythme des 6 séances (c'est une limite, pas un engagement), d'une heure et quart, est co-construit avec la famille. Nous pouvons la recevoir une fois tous les 15

31. Marinopoulos, S., Introduction à la journée nationale des PaB, 2021.

32. Échange professionnel avec Bénédicte Jégard, psychologue clinicienne Sauvegarde 56.

jours ou se donner plus de temps. L'ensemble de l'équipe des « Mots des Familles » se réunit une fois par mois pour échanger à propos des situations.

L'objectif visé à travers les CPT est de redéfinir le problème (qui n'est pas le symptôme) avec la famille. C'est cette redéfinition qui va lui permettre d'avoir accès à ses propres solutions. Elle pourra également permettre de repérer les éventuels besoins d'aide et de soutiens, favorisant une orientation opportune.

«*L'approche systémique aux Pâtes au beurre, c'est quoi?*» C'est un intervenant systémique qui répond à cette question en citant Sophie Marinopoulos et Jacques Lacan! Nous sommes bien là avec un nouveau condiment, qui fait partie intégrante de la recette, pas seulement d'un assaisonnement qui donne une petite originalité, mais qui ne modifie pas fondamentalement les ingrédients.

La cuisine des PaB permet de se réinventer, sans pour autant perdre de son identité. La réinvention est même un des éléments de son identité, via la dimension de recherche dont elle se missionne.

EN GUISE DE CONCLUSION : UN CAS CLINIQUE

Nous aurions pu choisir l'image de la « mayonnaise qui a pris », mais préférons celle de la vinaigrette, dont on voit les ingrédients se dissocier au fur et à mesure, qu'il faut remuer régulièrement pour retrouver une homogénéité. Elle est plus conforme à l'éthique des PaB, avec le respect de la singularité, la force du collectif, la nécessité de toujours conserver une dynamique et la création d'une pensée à chaque fois originale. En effet, en fonction de ce qui reste de chaque ingrédient, de l'intensité du remuage, la vinaigrette est à chaque fois différente. Il faut laisser reposer la mayonnaise, pas question de cela avec la vinaigrette !

1. LE TEMPS DE LA 1^{RE} RENCONTRE DANS L'ESPACE DES PAB³³

Madame et Monsieur T.³⁴ arrivent dès le début de la permanence avec leur dernier fils Hector, âgé de 8 ans. Leurs deux autres fils, Mario, âgé de 14 ans et Léo, âgé de 15 ans, ne sont pas présents.

33. Texte transmis par mes collègues accueillantes : Emmanuelle Beaucamp, psychomotricienne, et Céline Rabiller, psychologue clinicienne.

34. Pour rappel, les permanences sont collectives, anonymes et gratuites. Les noms ont donc été modifiés. Les seules données recueillies sont la commune de résidence, l'origine de la connaissance des PaB, l'âge et le sexe des enfants, la situation du couple parental. Ces données sont compilées dans le rapport d'activité annuel de l'association « Les Mots des Familles ». Enfin, les parents peuvent venir avec ou sans leurs enfants, ce qui caractérise également les PaB par rapport à d'autres dispositifs de soutien à la parentalité tels que les LAEP (Lieu d'Accueil Parents Enfants). Ceci permet notamment aux parents qui n'ont pas la garde intégrale de leurs enfants de venir quand même sur notre dispositif.

Sont aussi présentes autour de la table deux mères qui se connaissent et qui viennent parler de leur problème avec leurs adolescents respectifs, absents. Vont se joindre rapidement au groupe un couple de mères et une mère avec ses trois enfants de 10 ans, 5 ans et 3 ans.

Monsieur T. apparaît assez agité, il évoque des problèmes avec leur deuxième fils Mario, qui ne travaille pas à l'école et peut se montrer opposant. Il parle des coups de ceintures qu'il a dû lui donner lorsqu'il était petit, pour se faire entendre. Pour lui, à présent, les problèmes se situent dans la relation entre Mario et sa mère. Madame paraît épuisée. Des tensions s'expriment rapidement dans le couple. Hector quant à lui, est un petit garçon qui se présente comme assez lisse, assis tout à côté de sa mère. Il semble attendre l'autorisation des accueillantes pour aller jouer avec les autres enfants présents. Il semble par la suite détaché (quand bien même en début de permanence ses parents le disaient très affecté par le climat familial). Il n'entend pas ses parents dire qu'ils partent. Ils ne vont pas le chercher.

L'accueillante perçoit chez Monsieur le besoin de contrôler et de trouver des solutions toutes faites. L'hypothèse de la précocité intellectuelle de Mario est émise par l'autre accueillante. Monsieur est le seul homme présent à cette permanence et est valorisé par les autres femmes sur le fait qu'il est là et se préoccupe de la situation familiale.

En raccompagnant les parents, l'une des accueillantes évoque avec eux le fait que leur situation impacte chacun des membres de la famille et qu'ils peuvent être reçus en couple ou en famille dans le cadre des consultations préventives thérapeutiques pour poursuivre l'exploration de leurs problèmes. Les deux autres mamans des adolescents repartent en même temps et encouragent Madame et Monsieur T. à faire ce travail ensemble, en nommant qu'elles auraient aimé qu'on leur propose cela avant leurs séparations de couple.

Nous voyons qu'une première «restauration» a pu être proposée à la famille T. par l'étayage contenant et empathique apporté par les deux accueillantes et les autres parents présents. Leur souffrance a été entendue.

2. LE TEMPS DES CPTF³⁵

Qui est présent lors de la première rencontre ?

Lors de cette première rencontre, seul le couple est présent. Ils avaient souhaité se présenter avec Mario uniquement. Nous avons refusé cette configuration. À défaut de pouvoir venir à ce premier RDV avec l'ensemble de la fratrie, nous avons fait le choix de ne recevoir que le couple parental afin, d'emblée, de se décaler du symptôme mis en avant. Nous explicitons le contexte des PAB et de l'association des Mots des Familles, dans lequel nous travaillons, comment nous sommes reliés aux autres professionnels de l'association en nous réunissant régulièrement, et à quelle confidentialité nous sommes tenus.

Le processus d'intervention

Nous expliquons ensuite la manière dont nous intervenons dans le cadre des consultations.

35. Vignette rédigée par Catherine Guilloux et complétée par Gilles Libeau.

- La durée (1 h 15), la fréquence des séances et la gratuité des consultations sont précisées. 15 minutes avant la fin de la séance, nous nous absentons quelques instants pour élaborer ensemble la suite que nous envisageons et permettre à la famille de se retrouver seule un moment.
- L'absence de contact individuel avec un membre de la famille en dehors du temps de consultation,
- L'interdit de toute violence agie en séance,
- La règle de la confidentialité,
- La co-intervention : aucun rôle spécifique n'est attribué à l'un ou à l'autre. Chacun participe à l'élaboration des co-constructions, dans le système thérapeutique, à l'écoute et au service de la famille qui consulte. De ce fait, la famille est libre de ses divers mouvements transférentiels et chaque co-thérapeute a la possibilité de répondre aux différentes sollicitations des membres de la famille, selon ses résonnances.

Le contenu de la première séance

À cette première séance, le couple aborde spontanément ses désaccords par rapport au cadre éducatif. Madame se dit très prise par son travail. Madame et Monsieur T. travaillent tous deux à temps complet. Madame explique en pleurant se sentir « perdue » dans sa relation à Mario et dans son couple. Elle exprime sa difficulté à voir son fils ne pas travailler et son extrême inquiétude quant à son avenir. Elle souhaite contrôler la situation, se sent impuissante et non soutenue par son mari. Elle mène depuis plusieurs mois un travail thérapeutique individuel qu'elle trouve aidant. La séparation du couple est vue comme une issue possible. Monsieur nous montre, exemples à l'appui, qu'il met tout en œuvre pour « *que tout se passe bien à la maison* ». Il explique être garant du respect des rituels, notamment la préparation des repas. Il tient durant toute la séance des propos disqualifiants sur Madame, la rendant responsable des problèmes avec Mario. Il considère que la situation pourrait s'améliorer si Madame changeait son comportement. Nous sommes frappés par le contraste dans l'expression posturale et émotionnelle de chacun.

L'adhésion au projet

Après avoir exploré en quoi chacun adhère au projet de consultations thérapeutiques familiales, nous invitons le couple à venir avec leurs trois enfants la fois suivante, ce qu'ils acceptent, malgré les difficultés organisationnelles que cela peut générer. Toute la famille sera présente lors des trois consultations suivantes, montrant leur engagement dans le travail thérapeutique.

Après chaque consultation

À la fin de chacune des consultations, Gilles et moi émettons des hypothèses, nous référant à différentes approches systémiques (stratégiques, structurales, expérientielles et contextuelles), orientant ainsi les stratégies thérapeutiques. Quels sont le contexte, le sens et la fonction du symptôme dans cette famille ? Qu'est-ce qui peut se passer s'il disparaît ? Quel est le problème ? Qui souffre ? Quelle est la hiérarchie familiale ? Quelles sont les ressources individuelles et familiales sur lesquelles cette famille peut s'appuyer ? Quels types de liens existent dans la famille, comment fonctionnent-ils ? Et pour faire le pont avec la clinique analytique, quels sont la qualité des liens d'attachement et leur niveau de sécurité ?

Première rencontre avec la famille

Durant la première rencontre avec la famille, les deux aînés paraissent assez figés physiquement et peu loquaces. Les échanges dans la fratrie sont restreints. Hector se montre plus spontané et expressif. À noter qu'en raison du contexte sanitaire, nous sommes tous masqués, ce qui ajoute de la complexité. Nous invitons chacun par la circularité de la parole, à présenter le « problème » de la famille tel qu'il le voit et le vit maintenant, tout en exprimant ses émotions et pensées, en entendant et voyant les autres membres de la famille s'exprimer. Il ne s'agit plus, dans une causalité linéaire, de chercher à comprendre le symptôme de Mario, mais comme cité précédemment, d'aider la famille à repérer les aspects relationnels existant dans le système familial, menant vers une autre façon de percevoir et de situer le problème. C'est le temps du « voir », regarder « la danse familiale ».

Mario

Mario se présente d'emblée comme le responsable du dysfonctionnement familial, tout en disant ne pas comprendre la préoccupation de sa mère le concernant, car ses résultats scolaires sont, selon lui, bons, et il ne lui semble donc pas utile de travailler. Madame considère que son propre comportement d'exigence envers la scolarité de son fils n'est pas adapté, mais déclare ne pas trouver d'alternative, exprimant sa crainte que son enfant soit à terme en situation d'échec, ne sachant pas travailler. Leo, présenté par le couple comme un élève sérieux et studieux, déclare se sentir un peu « *en dehors des problèmes* », tout en se montrant touché par les discordes du couple. Il dit partager des jeux vidéo avec son frère. Hector exprime sa satisfaction que sa mère s'occupe de lui. Madame souligne son perfectionnisme à l'école et en sport. Il apparaît peu de complicité dans le système fraternel, à l'image du système parental et conjugal. Monsieur considère que la préoccupation de son épouse pour Mario est excessive et génère des conflits auxquels il se sent étranger. Il s'interroge cependant sur la pertinence des règles qui sont à poser auprès des enfants concernant le travail scolaire et les loisirs. Il attend des conseils. Il exprime alors son manque de repères. Il retrouve une réassurance en entendant que d'autres parents peuvent avoir ce questionnement et que chaque famille invente son propre cadre éducatif. Nous valorisons l'engagement de toute la famille et l'invitons à chercher et expérimenter des alternatives possibles dans les espaces de partage, et fixons un rendez-vous le mois d'après. D'ici là, nous leur donnons des « tâches », forme de prescription comportementale : elles sont relationnellement circulaires. Leur objectif est de provoquer une rupture, un « pas de côté » dans la manière dont la famille fonctionne habituellement. Réalisée ou non, la tâche vient marquer un point de repère, une focale différente donnant une information sur les interactions familiales.

Le rendez-vous suivant

Pour le rendez-vous suivant, nous proposons à la famille de pratiquer « le jeu des bouchons ». Cet outil systémique, appelé « objet flottant », permet d'explorer les représentations que les membres d'une famille se font des places qu'ils occupent et de leurs relations, tout en mobilisant l'émotionnel et le corporel. Chacun est invité à choisir un bouchon dans une grande boîte contenant des bouchons de matière, forme et couleurs différentes, pour représenter chaque membre de la famille, et à le positionner par rapport aux autres sur un support. Ensuite, chacun écoute ce que les autres imaginent avoir voulu représenter. L'important réside dans le processus

et non dans le contenu. Toute la famille « se prête au jeu » avec les thérapeutes, dans cet espace intermédiaire de créativité. Après un temps d'échanges sur les représentations, la question est : « *quel déplacement pourrait faire le bouchon qui vous représente ?* » Derrière cette question, nous interrogeons ce que chacun, de sa place, peut bouger. Cette question suscite beaucoup d'émotion, Monsieur étant très tenté de bouger le bouchon représentant Madame plutôt que le sien. Les émotions émergent, circulent et sont nommées. Les thérapeutes familiaux sont des facilitateurs, catalyseurs, seule la famille pouvant faire émerger du sens. Il s'agit de mettre du mouvement dans le processus afin que le contenu bouge.

Le quatrième rendez-vous

Lors du 4^e rendez-vous, Madame paraît plus posée, dit se sentir plus respectée. Elle explique avoir « lâché » sur les devoirs de Mario et se rend compte que ses résultats restent stables. Leo trouve que ses parents s'entendent mieux, Hector souligne la prise de distance de sa mère à son égard, ce qui, dit-il, l'insécurise par rapport à sa scolarité. Monsieur T. s'interroge sur son comportement envers son épouse, interpellé à ce sujet, de manière, semble-t-il, très virulente, par le père de Madame au cours d'un repas familial. Il explique avoir fait référence au jeu des bouchons dans ses échanges avec ses fils comme, semble-t-il, un média pour faire circuler la parole.

Le chemin engagé

Nous voyons que peu à peu cette famille découvre en elle de nouvelles ressources. Le système familial gagne en souplesse et s'ouvre à de nouveaux possibles. Une mise en mouvement s'est opérée lors de la venue de cette famille à la permanence PaB et a pu se poursuivre ensuite dans le cadre des consultations. La relation problématique entre Mario et sa mère n'est plus mise en avant comme LE problème. Nous n'avons, à ce jour, pas encore pu revoir la famille pour clôturer ce travail thérapeutique. Un autre rendez-vous a été programmé, permettant de proposer à la famille, au besoin, de poursuivre l'exploration sur deux séances et d'envisager une suite éventuelle du travail dans un autre lieu.

3. LE SECRET DE LA VINAIGRETTE

Pour conclure, je souhaite donner la recette de ma vinaigrette, dont la réussite ne tient pas qu'à l'intensité du remuage, le liant étant fondamental. En effet, la vinaigrette traditionnelle est composée d'huile et de vinaigre qui ont la particularité de ne pas se mélanger. On a beau remuer, l'huile revient toujours au-dessus du vinaigre. Or, chimiquement, les molécules de la moutarde possèdent une partie polaire qui attire les molécules d'eau du vinaigre, et une partie apolaire qui attire celles de l'huile. C'est donc la moutarde qui permet de faire le lien entre ces deux milieux et qui les lie ensemble. On peut y ajouter ail et persil selon les goûts, mais trop de mélanges peuvent nuire à sa saveur ! Tout est question d'équilibre.

Aux PaB, la « moutarde » qui lie est la recherche. C'est elle qui a poussé des professionnels orientés psychanalyse à regarder vers d'autres pratiques et orientations théoriques. Non pour abandonner la clinique ou répondre aux

demandes pressantes des parents de solutions instantanées avec de nouveaux outils, mais pour pouvoir élargir nos modalités de proposition d'hypothèses aux familles et continuer de cheminer avec elles dans la construction de leurs propres solutions. Cette recherche constitutive du dispositif des PaB est aussi ce qui nous permet d'être disponibles et ouverts à l'imprévu, dans la rencontre avec des professionnels qui ont une pratique différente, cet article en témoigne avec l'intégration de la systémie dans notre dispositif. Enfin, la recherche est ce qui nous permet de rencontrer les familles avec l'humilité nécessaire pour ne pas répondre trop vite, empêchant ainsi un cheminement intellectuel et psychique qui se traduira, ou non, en une demande d'espace individualisé. Cette humilité apparaît dans le nom même de la proposition des «Pâtes au Beurre» : mieux vaut parfois un plat simple qui contentera tout le monde qu'un menu très élaboré qui vise la perfection et ne satisfait que le cuisinier. C'est aussi une façon de dire que la recherche dans laquelle nous nous inscrivons ne peut pas se déconnecter d'une question issue de notre pratique, elle est au service des parents que nous accompagnons.

Nous ne cuisinons pas pour notre seul plaisir. Gageons que la moutarde nous monterait au nez si tel était le cas !

LA CRISE D'ADO DE MON GRAND FRÈRE



Septembre 2021

À la maison, rien ne va plus pour Théo. Swan, son grand-frère adoré, ne veut plus jouer avec lui.

Depuis quelques semaines, il l'ignore et préfère rester dans sa chambre ou passer du temps avec ses copains. Entre Swan et les parents, tout est prétexte à conflits. Que se passe-t-il à la maison ? Théo voudrait bien le savoir...

Ton frère est un adolescent, Théo. Il va falloir t'y faire. Il grandit. Tout change en lui. L'adolescence n'est pas une maladie. Ne t'inquiète pas. □

« *L'adolescence n'est pas une maladie ? C'est vite dit. Alors pourquoi Swan a plein de boutons sur le visage ?* »

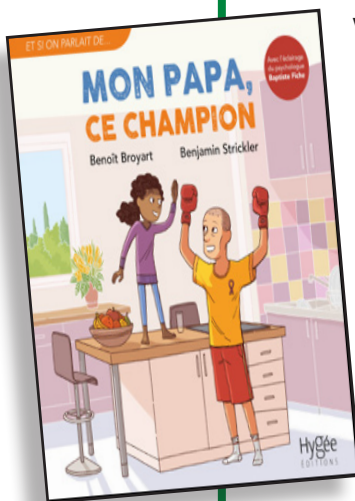
Comment aborder **les changements de comportements liés à l'adolescence** ? Comment communiquer avec un adolescent en crise ? Comment réagir lorsqu'un proche se met dans des situations à risques ?

Cet album illustré propose d'évoquer des moments difficiles de la vie, des caps à passer au sein de la cellule familiale. L'adolescence, passage entre l'enfance et l'âge adulte, est une étape parfois difficile à vivre. Ce livre, grâce aux conseils du psychologue, donne des pistes pour que l'enfant puisse traverser ces tempêtes avec sérénité, en apportant le plus de réponses possibles aux questions qu'il pourrait se poser.

Benoît Broyart, Baptiste Fiche et Benjamin Strickler (ill)

Presse de l'EHESP, 32 pages, 14,90 €, www.presses.ehesp.fr/

MON PAPA, CE CHAMPION



Mars 2014

Vélo, natation, course à pied, le papa de Lilou passe du temps à s'entraîner. Mais depuis quelques semaines, ses baskets restent dans le placard. Lilou s'interroge : ce papa si sportif semble épuisé. Lilou apprendra bientôt que son papa a un cancer. Mais celui-ci va se battre contre la maladie. Papa, c'est un vrai champion.

« Ne t'inquiète pas ma puce. Je resterai à la maison pendant quelques mois. J'irai suivre un traitement à l'hôpital mais je reviendrai le soir. Je vais me battre, Lilou. Tu me connais. Cette maladie, je vais la mettre K.O. »

« *Est-ce que j'y suis pour quelque chose si tu es malade ? Et est-ce que je vais l'attraper moi aussi ?* »

« *Non, Lilou, ce n'est pas contagieux et tu n'y es pour rien, me répond papa. Mais je serai fatigué... et je vais perdre mes cheveux.* »

Je pleure. « *Pauvre papa !* »

« *Quand ce sera terminé, ils repousseront* », dit papa pour me rassurer.

Quelle est cette maladie ? Comment annoncer le diagnostic à l'enfant et traverser cette épreuve ? Comment envisager et vivre la perte d'un proche ? Telles sont les interrogations portées dans cet album jeunesse, enrichi des précieux conseils d'un psychologue pour aborder sereinement la maladie d'un proche.

Un livre pour ne pas rester seul avec ses questions face à la maladie et pour aider à dire et à comprendre ce que chacun ressent.

Benoît Broyart, Baptiste Fiche et Benjamin Strickler (ill)

Presse de l'EHESP, 32 pages, 14,90 €, www.presses.ehesp.fr/fr